

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	11 (1923)
Heft:	163
Artikel:	Silhouettes d'antisuffragistes
Autor:	La Harpe, Jacqueline de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-257809

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

affection où la mère non mariée trouve un home et son enfant une possibilité d'obtenir les soins et l'amour de sa mère, leur ouvrit toutes grandes ses portes. Introduites et conduites par le Dr Muret à la parole si vibrante, chacun put comprendre qu'il y un moyen de venir en aide à ces pauvres femmes en défendant les principes de la morale violés par les plus forts. La visite de la Pouponnière de Paudèse continua cette démonstration pratique des travaux du matin.

La journée se termina par une réunion familière des participants. Cette soirée fut une véritable consécration de toutes les beautés morales entrevues dans les travaux présentés, et cela par un exposé d'une rare sensibilité et d'une grande élévation de pensée, sur ce sujet : « Mères et fils » par Mme Daulte. Ce furent des moments exquis pendant lesquels avec une grâce prenante, cette jeune femme fit passer devant nous les témoignages émus d'affection, d'admiration, de reconnaissance, que les hommes illustres ont rendus à leurs mères, et c'est le cœur et l'esprit pleins d'un idéal superbe de la maternité, de ses droits, de ses devoirs, de ses priviléges que chacun se sépara.

La seconde journée était réservée au domaine de la protection de l'enfance au point de vue physique. L'assistance était encore plus grande, et Mme Dr Warnery put devant un auditoire nombreux exposer les causes de la mortalité infantile et se faire l'apôtre convaincu d'un allaitement maternel plus répandu. Mme Dr Olivier avec l'enthousiasme, l'éloquence et la chaleur dont elle est coutumière, électrisa la salle par un superbe exposé des mesures à prendre pour préserver l'enfant de la tuberculose, et le Dr Taillens, l'ami des petits, le défenseur de leur bonne éducation physique, nous persuada tous que la bonne hygiène du bébé est la première condition pour obtenir une humanité plus forte, plus résistante et plus capable de répondre aux exigences des temps modernes. L'après-midi fut consacrée aux visites de la Maternité, Clinique infantile, Polyclinique universitaire, Goutte de lait, Hospice de l'enfance. Dans toutes ces maisons les visiteurs furent reçus par les docteurs ou professeurs qui les dirigent.

Troisième journée. Toujours plus intéressantes, ces journées s'écoulent, apportant le contingent de travaux annoncés devant un auditoire allant grossissant. Cette fois c'est devant une foule

entassée jusque dans les plus petits recoins de la salle que Mmes Bellon et Desceudres, développent les nouvelles méthodes d'éducation ; elles font passer leur enthousiasme dans le cœur de tous par leurs paroles éloquentes et vibrantes. Quelle place bonne et lumineuse est faite aux petits maintenant ! Et même si ces nouveaux systèmes appellent quelques craintes, quelques restrictions, chez les plus âgés, que nos enfants sont heureux de pouvoir, grâce à eux, en toute liberté former leur personnalité, s'armér de spontanéité et de responsabilité pour la vie qui devient si difficile ! Des démonstrations des plus suggestives illustreront les principes de Mme Desceudres. Belle et bonne matinée d'où l'on partit plus riche, plus éclairé, mais surtout plein d'admiration pour ces deux maîtresses d'élite.

L'après-midi se passa entre la classe d'application de l'Ecole normale et deux homes d'enfants « Chez nous » et « l'Oeuvre des petits ». Une grande soirée de jeunesse termina cette journée. Mme Lafenden y fit une excellente causerie dont toute la jeunesse lausannoise aura pu tirer profit.

Quatrième journée. Après l'éducation physique, puis l'éducation intellectuelle, en nous élevant toujours plus haut nous en arrivons à l'éducation de l'âme. Mme Pieczynska développa son grand idéal de l'éducation de l'instinct maternel, question à l'ordre du jour un peu partout, d'autant plus difficile qu'elle est plus importante, et doit être résolue afin de pouvoir arriver à une meilleure préparation des mères futures. La manière la plus pratique d'atteindre ce but serait d'introduire dans l'enseignement ménager *obligatoire*, la puériculture pratique avec tout ce qui en découle.

Mme Porret parla ensuite de la formation civique de la jeune fille, et Mme Dr Evard de sa formation en matière de pédagogie familiale. Enfin Mme Wenger rendit compte des résultats obtenus à l'Ecole ménagère de Marcellin sur Morges dans ces divers domaines. Ces travaux tous sérieusement étudiés, très complets, empreints d'une conviction profonde, furent dignes des oratrices et montrèrent clairement que, privée de la place qui lui est due dans l'Etat, la femme ne peut arriver qu'avec peine à ce qu'elle doit être et à ce que l'on est en droit d'attendre d'elle.

M. le pasteur Béranger clôtura officiellement par quelques paroles de remerciements ces journées inoubliables. A. R.

Silhouettes d'antisuffragistes

« Si c'est comme cela », dit-il en boutonnant sa veste d'un geste large et arrondissant la poitrine « si les femmes veulent à tout prix être des hommes, eh bien qu'elles le soient ! Nous ne les empêcherons point. Mais alors, fini de tous les passe-droits, les priviléges, les immunités des femmes. Fini des prévenances, des attentions, des égards des hommes ! Tu es un homme comme moi ? fort bien : débats-toi, lutte seule pour la vie. Quand il y a foule, joue des coudes comme les autres. Ne te flatte plus de pouvoir passer la première, de pouvoir devancer ton tour. Dans les trains, il n'y a plus de place pour toi, tu te tiendras debout comme un autre, et dans les trams, on te marchera sur le pied... Les mêmes droits que les hommes ? Parfait, — mais alors, adieu la galanterie ! »

Il arriva que, ce même jour, je montai dans un tramway, suivie d'un vieux monsieur à l'allure tremblante. La voiture était au complet. Une jeune femme se leva et, très simplement, offrit sa place au vieillard. A ses côtés, des jeunes gens n'avaient pas fait mine de bouger.

* * *

Pourquoi vouloir à tout prix forcer la femme à entreprendre

ce pour quoi elle n'est pas faite ? Pourquoi vouloir la précipiter dans la fange de l'action politique ? Qu'elle reste dans le cercle intime et étroit des chambres bien closes et des jardins fleuris. Qu'elle soit pour nous, toujours, l'inspiratrice, la source où l'on vient laver sa souillure, désaltérer sa soif, prendre des forces neuves. Qu'elle demeure l'ange tutélaire et la consolatrice. Qu'elle garde son charme divin, son mystère profond, sa souveraine poésie !

« Sans la femme et le guide amical de sa main,
Nous ne saurions risquer nos pas sur le chemin
Que la vie a tendu de perfides embûches... »

* * *

— Voyez-vous, chère Mademoiselle, j'admire votre intelligence, vos capacités, votre ardeur au travail et votre persévérance. Mais, croyez-moi, les gens comme vous sont un danger pour l'humanité ». Nous étions assis à une table d'auberge, devant un grandiose paysage de plaines et de collines brûlées par le soleil. Je pressai mon vis-à-vis de s'expliquer et de préciser sa pensée. Il remplit d'un vin doré le verre que je lui tendais : « Mon Dieu, Mademoiselle, me dit-il, c'est bien simple à comprendre. Dans la famille, il faut un chef : ou bien c'est le mari qui commande ou bien c'est la femme. Jusqu'à nouvel avis, dans notre civilisa-

De-ci, De-là...

Conférence des femmes ingénieurs.

Les 14 et 15 avril dernier s'est réunie à Birmingham, la première conférence internationale de femmes ingénieurs. Des déléguées de plusieurs pays d'Europe et d'Amérique s'y sont rencontrées. La France était représentée par M. et Mme Laurent, directeurs de l'*Ecole technique féminine*, qui ont donné les détails les plus intéressants sur la préparation technique des jeunes filles en France, lesquelles, selon eux, sont surtout douées pour les branches mathématiques de cette profession. Mrs. Burstell, qui a prononcé le discours d'ouverture, a montré de façon très vivante le développement de la science mécanique, depuis la période babylonienne, où l'*« énergie musculaire »* était la seule force connue, jusqu'à notre époque actuelle, avec ses merveilleuses applications scientifiques.

Pour le Secrétariat antialcoolique suisse.

Nous recevons un appel pressant en faveur de ce Secrétariat, dont l'activité est bien connue à toutes celles de nos lectrices qui ont eu recours à ses services. Pendant des années, il a coordonné l'action de tous ceux, sociétés et particuliers, qui ont à cœur le bien économique, social et moral de notre pays, et a mis tous ses moyens de travail à leur disposition. Mais, malheureusement, lui aussi souffre de la crise actuelle, et ses ressources ayant singulièrement diminué, ses amis éprouvent pour son sort de grandes inquiétudes, et font un appel de fonds pour lui venir en aide.

Nous espérons qu'il y sera répondu: les femmes groupées en Sociétés antialcooliques comprennent trop toute la valeur comme base à leur propre travail de ce travail scientifique et méthodiquement organisé, pour ne pas faire un effort en faveur du Secrétariat. On peut verser les dons au compte de chèques postaux N° II. 261, Secrétariat antialcoolique suisse.

Avocates d'autrefois.

Un journal anglais rappelle qu'au Moyen-âge, l'Université de Bologne admettait les femmes aux mêmes conditions que les hommes, et que tout comme eux elles y étudiaient, prenaient leurs grades, et même professaient ensuite. L'étude du droit semble avoir été particulièrement goûlée par elles: la première femme avocate fut la célèbre Batisia (née en 1209), qui pratiqua de longues années durant le droit civil et le droit canon. On cite également une mère et deux filles de famille noble, toutes trois également avocates, et une autre encore qui, ayant épousé un juriste, le remplaçait en maintes occasions.

Et il y a encore des pays — des cantons suisses — où la femme qui plaide paraît une nouveauté révolutionnaire!...

tion, le commandement appartient au mari. Or dites-moi, je vous prie, de quelle autorité, de quel prestige peut jouir sur ses enfants un homme — mettons un ingénieur, si vous le voulez bien! — qui ayant dit à table: « Quand César mourut, en l'an 49 », s'entend interrompre par sa femme, — très versée dans les questions d'histoire ancienne — : « Tu fais erreur, mon cher, c'est en 44 qu'il est mort! » Vous comprenez, Mademoiselle, vis-à-vis des enfants, c'est impossible... »

* * *

Hiver, brume et froid. Dans la rue, les passants se hâtent. Ces messieurs sortent de leur cercle: « Comment, mon cher, tu ne sais pas? Croirais-tu que Mme X*** a poussé la hardiesse jusqu'à demander que nos salles de lecture soient ouvertes aux femmes étudiantes ou professeurs! Il ne manquerait plus que cela! Je sais bien, je sais bien... Il y a des femmes très intelligentes, très cultivées, et qu'intéressent la politique et les périodiques. Et c'est tant mieux. Mais de là à leur ouvrir nos salles... tu ne voudrais pas!... Une femme, je ne peux pourtant pas lui lire au nez le journal qu'elle désire peut-être: alors quoi, le lui céder?... Et les fauteuils au coin du feu: le moyen de s'y mettre jamais quand elles seront là! Ah non, ah non; les femmes, mon cher, c'est trop encombrant, vois-tu... »

Pas de femmes rabbins.

Le Conseil des gouverneurs de l'Union des Collèges hébreux d'Amérique a rejeté la proposition d'ordonner des femmes comme rabbins. Cette décision a soulevé beaucoup d'indignation, car il y avait dans un de ces collèges une jeune femme, Miss Neumark, candidate à l'ordination, et il est difficile de comprendre pourquoi, après l'avoir autorisée à entrer au Collège et à se préparer à l'ordination, le Conseil des gouverneurs lui refuse maintenant celle-ci.

L'escailler de service.

Tel est le titre d'un journal qui, s'il faut en croire un de nos frères anglais, vient de paraître à Paris, sous les auspices de la Société des Gens de Maisons, forte actuellement de 6000 membres. Ce journal se propose de lutter pour l'amélioration des conditions du travail dans ce métier, mais compte aussi s'intéresser à la politique, à l'art et au suffrage féminin.

De quelques perles.

Signalons à nos lectrices une fort amusante et spirituelle petite brochure de Mme Alice La Mazière, éditée par l'Union française pour le Suffrage des Femmes (53, rue Scheffer, Paris) et consacrée aux affirmations si parfaitement contradictoires qu'apportèrent gravement à la tribune du Sénat certains orateurs antisuffragistes. Affirmations dont la valeur fut telle qu'elles finirent par ranger parmi les partisans du suffrage bon nombre d'hésitants!

Tous les chemins mènent à Rome.

Parmi les déléguées annoncées au Congrès de Rome, on signale bien des personnalités connues dans nos milieux féministes depuis de longues années: ainsi Fru Quam (Norvège), la doyenne des Congrès, Mme Wicksell (Suède), membre de la Commission des Mandats de la S. d. N., Mme Furuhelm, une des premières femmes députées finlandaises, Mmes Gertrud Baumer et Schreiber-Krieger, députées au Reichstag allemand, Mme Munch, députée danoise, des déléguées des gouvernements de Grèce, de Pologne, d'Autriche, etc. La France sera représentée par une brillante phalange d'avocates et de féministes de premier plan.

Quant à la Suisse, c'est le pays qui, en plus de sa représentation officielle, a envoyé le plus de congressistes à titre particulier. Faut-il en déduire, comme on semble l'avoir fait à Londres et à Rome, que c'est aussi le pays où le mouvement suffragiste est le plus intense?... Hélas! mirage de Rome et facilités du change... n'êtes-vous point plutôt les causes de cette migration temporaire?...

Académiciennes.

Après la Belgique, qui a admis la Comtesse de Noailles comme membre de l'Académie de Bruxelles, la nouvelle nous arrive d'Espagne qu'une femme également a briqué et obtenu un siège à l'Académie.

* * *

Les lumières voilées glissaient de vagues clartés sur les toilettes noires aux reflets soyeux, sur les gorges et les bras blancs émergeant des corsages sévères. Le maître de maison me faisait ses confidences: « Eh bien, Mademoiselle, dans ce salon, vous êtes probablement la seule suffragiste. Vous avez vu les résultats annoncés par les journaux ces derniers jours? A quoi bon, je vous en prie, donner le droit de vote aux femmes puisqu'elles l'emploient à élire des hommes! — Mes filles? oh non, Mademoiselle, ces questions-là ne les tourmentent guère. Elles ont bien autre chose à quoi penser: la musique, la broderie, le dessin, des cours universitaires, les invitations... Ces questions-là, ce sera pour plus tard. »

Il continuait sur ce ton enjoué, et l'une de ses filles, s'étant approchée, l'approuvait silencieusement du regard. Moi, je pensais à toute l'armée des travailleuses, aux ouvrières dont la jeunesse s'use à la tâche dans la concurrence et la lutte pour la vie, aux mères de famille, aux veuves, dans les maisons, dans les fabriques, dans les bureaux, partout, partout.

* * *

« Tu comprends, ma petite, — il m'avait pris la main entre ses vieilles mains ridées et doucement la tapotait, — ce serait

Mme Gabrielle Réval, la romancière connue, ayant popularisé cette nouvelle, plusieurs grands journaux ont envisagé, relativement sérieusement, la possibilité de l'élection d'une femme à l'Académie française. On a même mis en avant quelques noms: la Comtesse de Noailles, encore, Colette Gérard d'Houville... Mais d'autres journaux avouent carrément que ce serait une effroyable révolution dans cette Académie que Mme de Noailles appelle irrévérencieusement « un agrégat de traditions et d'usages ».

Une autorité financière.

On annonce de Londres le décès subit de Mrs. Ethel Ayres Purdie, bien connue dans les milieux féministes, non seulement comme propagandiste de premier ordre et suffragiste convaincue, mais aussi comme autorité reconnue en matière financière en Angleterre et aux Etats-Unis. Elle s'était fait une spécialité des questions d'impôt sur le revenu, et ses brillantes études lui ouvrirent des portes jusqu'à là fermées aux femmes; mais une fois arrivée aux postes importants, elle ne cessa de lutter pour obtenir ce qu'elle considérait comme simple justice: l'évaluation séparée de la fortune de la femme et du mari pour servir de base à l'établissement de l'impôt. Son mari, qui partageait complètement ses idées, travaillait avec elle.

Egalité de morale.

Les Sociétés féminines japonaises concentrent cette année leurs efforts sur un amendement du Code pénal, qui établit le principe de l'égalité de morale entre les sexes, et qui punit l'embauchement des jeunes filles comme « geishas ». 50 membres de la Diète ont promis d'appuyer ce projet de loi.

Au secours de l'enfance

Salvate parvulos :

Traduite en autant de langues qu'il y a de pays travaillant à relever l'humanité défaillante en commençant par les petits, telle est la devise de l'*'Union internationale de Secours aux Enfants'*. Son emblème, c'est le *bimbo* d'A. Della Robbia, celui dont l'image touchante se répète en une longue suite de médaillons sur l'ancien Hôpital des Enfants trouvés, à Florence.

Qui n'en a vu, sinon l'original, du moins l'une des nombreuses reproductions? Emergeant de ses langes, les bras ouverts, la tête légèrement inclinée, le bébé de tous les temps apparaît là dans son émouvante faiblesse, que l'artiste a su accentuer par je ne sais quoi dans l'attitude qui attire et qui implore.

dommage. Quand les femmes voteront, c'est qu'elles auront fait l'apprentissage de la liberté et de l'indépendance. Et nous alors, que ferons-nous? Quand j'étais jeune, en ai-je passé du temps à accompagner des jeunes filles! C'étaient des amies que je ramenais chez elles, à la sortie du bal; c'étaient mes sœurs qui partaient en voyage et que j'allais accompagner jusqu'à la diligence, pour leur prendre les places, les installer dans la voiture, les voir partir; c'était ma mère que j'accompagnais à la promenade, la soutenant du bras. On se sentait grandi de la protection qu'on était en mesure d'offrir, de la protection acceptée et de la confiance qu'on vous témoignait. Plus tard, dans la vie, les choses changent: on ne peut plus servir de galant cavalier; mais alors, on donne sa clairvoyance, son expérience, ses conseils. Et l'on se sent encore un peu utile, et pour pouvoir l'être davantage, on cherche à devenir meilleur... Quand la femme ne voudra plus de cette aide, qui librement s'offre à elle, que la vie des hommes, petite, sera donc dépouillée, et vide, et inutile! »

Jacqueline de la HARPE.

Le *Mouvement féministe*¹ a déjà décrit à ses lecteurs, en un bel article signé Jacqueline de la Harpe, cette nouvelle œuvre humanitaire; et quatre mois plus tard, Mme Aloys Hentsch y donnait un intéressant compte-rendu² des deux premiers congrès de l'*U. I. S. E.* réunis à Genève au printemps 1920 et 1921. Genève, en effet, est le siège central de cette Ligue fondée sous le patronage du Comité international de la Croix-Rouge. Aujourd'hui, cette grande œuvre de secours, avec ses ramifications de plus en plus étendues, avec les sommes énormes qu'elle dépense, avec les efforts personnels, l'activité et l'altruisme merveilleux dont elle fait preuve a derrière elle trois ans d'existence.

Feuilletons la douloureuse littérature³ qui s'y rapporte; si douloureuse qu'on serait tenté parfois de renoncer à cette lecture, d'écartier d'un geste les visions affreuses qu'elle évoque, et de s'écrier: « A quoi bon? ». Lâcheté passagère, toutefois car c'est justement cet « A quoi bon? » que n'ont jamais dit, que jamais ne diront ceux et celles qui se dévouent pour la cause de l'enfance, et c'est ce que le public, à l'ouïe de tant de souffrance d'une part, de tant de dévouement de l'autre, n'a pas le droit de penser. Devant l'immense détresse, doit-on avec les plus grands efforts, ne réussir à en soulager qu'une partie, qu'atténuer le mal envahissant, il faudrait persévérer quand même, car on fait œuvre bonne et utile non seulement par l'aide matérielle et morale apportée à ceux qu'on atteint, mais aussi parce que, de la sorte, on affirme énergiquement un des nobles principes en lutte avec le matérialisme courant: l'entraide, la solidarité des individus et des peuples.

* * *

Ukraine, Crimée, bords de la Volga — ces noms qui évoquent jadis les greniers du monde et toutes les richesses d'un sol privilégié — ces noms sont ceux qui reviennent constamment dans les listes des pays où l'on meurt d'inanition, de froid et du manque de tout ce qui est nécessaire à l'existence. Mais que d'autres encore, où les privations, les maladies et l'angoisse ne sont guères moindres quand elles ne sont pas égales! Combien enfin, plus proches de nous où les suites de la guerre

¹ 25 Décembre 1920. ² 25 Avril 1921.

³ Bulletin trimestriel de l'*U. I. S. E.* (Genève, rue Massot).

Notre Bibliothèque

Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, XIII^e année, 1922. Publié sous les auspices de la Conférence intercantionale des chefs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse romande, avec l'appui de la Confédération, par Jules SAVARY, directeur des Ecoles normales du Canton de Vaud. Librairie Payot, Lausanne et Genève, 1922.

Ce volume de 270 pages contient une série d'articles très variés portant tous sur des sujets pédagogiques. Il en est deux qui nous paraissent spécialement destinés à captiver les lectrices du *Mouvement Féministe*.

1^o MARGUERITE EVARD: *L'Education de l'instinct maternel* Cette étude, à la fois scientifique et psychologique, est très suggestive et offre un vaste champ de réflexions à ceux et à celles qui se préoccupent du développement de l'adolescente. Si ce travail est extrême dans ses conclusions, exagérant peut-être un peu les manifestations de l'amour maternel, et tendant à faire d'un système nouveau une panacée universelle, il ouvre cependant des horizons à la pédagogie et donne une solution à bien des problèmes demeurés obscurs jusqu'à aujourd'hui.

Le sujet qui forme le centre de cette étude est traité avec beaucoup d'élégance et de délicatesse et pourra être médité avec profit,